

une nouvelle opération, ainsi que plusieurs auteurs, entr'autres *Herbiniaux*, MM. *Récamier* et *Lisfranc* en ont rapporté des exemples.

Les craintes de l'hémorrhagie qui avaient fait rejeter l'excision des polypes et préférer toujours la ligature, ne sont en quelque sorte justifiées que par l'exemple cité par *Zacutus Lusitanus* (1), mort à Amsterdam en 1642. Ce célèbre médecin portugais qui par crainte de l'inquisition, vint s'établir en Hollande, rapporte qu'un empirique ayant enlevé par la rescision un polype de la grosseur d'une amande, vit mourir sa malade à la suite d'une hémorrhagie considérable qui en fut le résultat. Quoiqu'il en soit, nous devons dire que ce fâcheux accident ne s'est jamais manifesté dans les cas nombreux de résections pratiquées par *Dupuytren*. Une fois seulement l'écoulement de sang exigea quelques soins particuliers. Le fait rapporté par *Herbiniaux*, celui de *Boyer*, tous ceux aussi concluants de MM. *Siebold*, *Mayer*, *Lisfranc*, *Hervez de Chégoïn*, *Villeneuve*, *Velpeau*, *Lejeune*, et une foule d'opérations du même genre qui ont toutes été exemptes d'hémorrhagies consécutives, prouvent combien sont exagérées les craintes qu'on avait eues sur cet accident. D'ailleurs si une écoulement sanguin inquiétant survenait, on pourrait lui opposer les injections astringentes.

(1) Praxis Médica admirand. lib. 2. observ. 86. Lyon 1649.

gentes, les lotions froides sur les cuisses et sur l'hypogastre, enfin le tamponnement avec des bourdonnets de charpie trempés dans un liquide styptique, ou saupoudré de colophane et à son défaut de cendre ordinaire.

Si l'on compare la ligature à l'excision, l'avantage reste à cette dernière; en effet, quand d'une part on pense que l'ablation au moyen de l'instrument tranchant est peu douloureuse, que la femme est promptement débarrassée, et que les craintes de l'hémorrhagie sont à peu près chimériques (1); quand d'autre part on considère que la ligature détermine de vives douleurs, que la chute du polype exige souvent un temps assez long, qu'il faut tous les jours resserrer les liens, visiter et examiner la malade, enfin qu'il peut résulter de la constriction une inflammation mortelle, et surtout des phénomènes nerveux et adynamiques résultant de la putréfaction du polype et de la résorption des écoulements fétides; quand on considère, disons-nous, les inconvénients et les avantages de ces deux moyens chirurgicaux, on ne doit pas hésiter à regarder l'excision comme une méthode générale, et la ligature et les autres moyens comme des méthodes exceptionnelles. Nous

(1) La ligature peut, dans quelques cas, être suivie d'hémorrhagie, car M. *Monfalcon* dit (Dict. sc. méd.) «que M. *Dubois* a eu le malheur de perdre plusieurs fois par une hémorrhagie foudroyante, des femmes qu'il avait délivrées de polypes utérins, par la ligature.

ajouterons pour terminer qu'elles doivent toutes être rejetées, lorsque la tumeur est complètement renfermée dans la matrice, quand on a la certitude qu'elle n'est pas seule, enfin, lorsqu'on a constaté qu'il en existe d'autres, dans des points de l'organe hors de la portée des moyens chirurgicaux.

Les soins que réclament les malades après l'opération consistent dans des injections d'abord émollientes, puis détersives et légèrement toniques; s'il survenait des accidents inflammatoires, et surtout si la femme était pléthorique, on devrait recourir aux saignées générales employées avec ménagement, et à tous les moyens antiphlogistiques généraux et locaux. Nous dirons même, que *Dupuytren* pour prévenir les irritations et les inflammations qui surviennent souvent après la guérison des polypes utérins, avait établi en précepte, de pratiquer de temps en temps et de loin en loin, des petites saignées aux malades débarrassées de tumeurs polypeuses, qui avaient été depuis long-temps tourmentées par des pertes de sang et qui s'en étaient trouvées tout à coup débarrassées par l'opération.

Il nous reste à parler des polypes de la vulve et du vagin; les premiers sont si faciles à reconnaître et leur traitement est si simple qu'il suffit d'indiquer la possibilité de leur développement. Les seconds qui ont la plus grande analogie avec ceux de la matrice, mais qui sont moins souvent fibreux que ceux

de cet organe, se distinguent facilement au moyen du toucher qui permet de constater que le museau de tanche et toute la surface du col sont complètement libres et n'ont aucune connexion avec la tumeur polypeuse. L'erreur est tout à fait impossible, lorsqu'on peut atteindre le pédicule et reconnaître que le véritable siège de son insertion a lieu sur un des points des parois vaginales. Nous nous bornerons à dire que les polypes du vagin occasionnent des hémorrhagies moins fréquentes que celles de l'utérus, et que le traitement chirurgical qui leur convient le plus généralement, est la ligature qu'il est très facile d'appliquer avec le seul secours de notre constricteur brisé, dans le cas où la tumeur serait située profondément, on la mettrait à découvert avec le *speculum uteri* en ayant soin de la loger dans l'écartement d'une des branches de cet instrument.

DE L'INFLAMMATION DES OVAIRES ET DES TROMPES.

De toutes les affections auxquelles les ovaires et les trompes sont exposés, la plus commune est sans contredit, leur inflammation désignée sous les noms d'*ovarite* ou *oophorite*. Quoique ces organes participent plus ou moins aux phlegmasies du tissu de l'utérus, il arrive cependant qu'ils peuvent être isolément attaqués d'inflammation soit à l'état aigu, soit à l'état subaigu et chronique. Mais comme les